

Obsèques, Saint-Sauvant, 29 novembre 2017

Psaume 23

Chers frères et sœurs, chers amis,

Nous voici face à un texte court, que la famille a choisi. Ce psaume de David dit bien la condition de celui qui fait confiance à Dieu quelques soient les circonstances de l'existence. Et le roi David, s'il a été roi, et roi à succès, a aussi dû affronter beaucoup de choses difficiles et douloureuses, la trahison, le deuil, la faim. Et pourtant il a toujours gardé sa foi dans ce Dieu qui l'avait appelé, dans ce Dieu qui lui avait permis de vaincre le guerrier géant qu'était Goliath, qui lui avait permis de devenir roi, qui lui avait permis de laisser à son fils Salomon un royaume pacifié. Il avait été un guerrier et un conquérant. Il avait aussi été un homme quelque peu retors. Et pourtant, il avait su se repentir et revenir à Dieu et placer à nouveau sa confiance en lui. Il n'était pas parfait, mais il se fiait à celui qui, lui, était toujours parfait, à son Dieu, qui ne l'a jamais lâché. Voilà qui est l'auteur de ce psaume.

La valeur d'une vie ne dépend pas de celui qui la vit, ni de ce qu'il est, ni de ce qu'il fait de bien ou de mal, ni de ce qu'il ne fait pas. La valeur d'une vie est donnée par Dieu. Elle est reçue dans la confiance, dans la foi. Elle ne se mérite pas. Nous sommes tous en face de cette vérité. Nous pouvons l'accepter, reconnaissant ainsi que Dieu est celui qui accompagne fidèlement en toutes circonstances, avec reconnaissance, joie et remerciements, avec louange et bonheur. Nous pouvons aussi refuser d'y croire et continuer à penser qu'il faut absolument avoir une conduite correcte, qu'il suffit d'être une personne honnête pour être une personne de valeur, que des actes méritants peuvent éventuellement équilibrer d'autres actes moins glorieux, des choses que nous voudrions garder cachées. Mais alors, nous irons de succès temporaires, provisoires, illusoire, à beaucoup d'échecs, de désillusions et de désespoirs. C'est la condition de l'homme qui ne regarde qu'à lui-même.

Et voilà, si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous savons bien que rien ne peut racheter ce dont nous ne sommes pas fiers, même pas l'acte le plus glorieux. Nous savons bien que rien ne peut compenser la tache qui détruit notre valeur à nos propres yeux, et sans doute aussi aux yeux des autres.

Mais David n'avait pas raisonné comme ça. Il se connaissait complètement, mais ce qu'il pouvait penser de lui-même ne comptait pas. Ce qui comptait, c'est ce que Dieu pensait de lui, quelle valeur Dieu lui attribuait. Et cette valeur ne dépendait pas de David, ni de ce qu'il était, ni de ce qu'il faisait, ni de ce qu'il avait fait de bien ou de mal, mais seulement du regard que Dieu portait sur lui. Et il fallait qu'il abandonne ses illusions ou son désespoir est se confie dans la promesse reçue et toujours renouvelée.

C'est ce qu'il nous dit dans ce texte. C'est l'expérience de vie d'un croyant, d'un disciple de Jésus.

Quand le Seigneur, quand Dieu est celui qui nous garde, quand il est notre berger, alors plus rien ne manque, plus rien d'essentiel. Oh, bien sûr, tout n'est pas toujours rose, mais l'essentiel ne peut pas être ôté. La quête de sécurité qui sans arrêt nous stresse est remplacée par la quiétude et le repos, comme des brebis au pacage au bord d'une rivière calme.

Il est celui qui restaure la vie, qui fait revenir la vie à celui qui se sent perdu. Il est celui dont la justice est un chemin tranquille et non une bataille perpétuelle, parce que le repos est en lui, son nom est une assurance.

Mais, il peut arriver de traverser la vallée de l'ombre de la mort, une vallée sombre, des ténèbres denses, et bien même dans ces circonstances, Dieu n'abandonne pas. Mieux, il parcourt aussi ces lieux. Il est celui qui accompagne le croyant, la croyante. Comme le bâton du berger est un repère pour le troupeau en déplacement, la Parole de Dieu est ce guide qui conduit et rassure. C'est ainsi

que le croyant reçoit le réconfort. Non, le bâton du berger, non, la Parole, n'est pas une menace, n'apporte pas le châtement, elle est un réconfort, elle apporte le salut, elle rassure, elle conforte, elle guérit l'âme blessée.

En face des adversaires, en dépit des adversaires, des ennemis peut-être, au moins de ceux qui menacent, qui angoissent, de ceux qui moquent ou regardent de travers, la présence de Dieu apporte joie et confiance, apporte soutien et même fête, une table dressée, une tenue heureuse, une plénitude renouvelée et débordante.

Il n'est pas évident de comprendre ce qu'est ce bonheur malgré tout, malgré les contrariétés, malgré les accidents de la vie, malgré les deuils et les trahisons, quand on n'a pas cherché ce bonheur, quand on ne l'a pas recherché, pas souhaité. Mais celui, celle qui vit de la grâce de Dieu sait que ce bonheur, que cette fidélité, cette grâce, l'accompagneront tout au long de ses jours. Et que toujours il sera possible de revenir à la maison du Seigneur, de revenir à Dieu comme David et bien d'autres après lui l'ont vécu.

Ici, pas de chose à faire, pas d'affirmation à croire, pas de geste à accomplir, seulement placer en Dieu sa confiance.

Les évangiles ont repris cette image du berger en l'appliquant à Jésus, celui qui se présente comme le fils de David, comme son descendant. Il est celui qui a partagé la condition des hommes. Comme David il a connu les affres de la vie, la trahison, l'angoisse et même la mort, mais il l'a vaincue. C'est en regardant à sa croix et à son tombeau vide qu'on comprend pleinement ce qu'est la fidélité de Dieu, qu'on comprend qu'il n'est aucune condition autre que faire confiance à cette fidélité de Dieu.

Avec tous ceux qui ici ou ailleurs sur la surface de la terre, avec tous ceux qui sont vivants ou qui ne sont plus avec nous, nous voulons affirmer la fidélité du Seigneur.

Amen